

CHAPITRE 4 :

LIEN SOCIAL ET DEVIANCE

DOSSIER DOCUMENTAIRE

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

A – Des groupes sociaux aux classes sociales

1. Comment les individus forment un groupe social ?

Document 1 : Des liens sociaux qui contribuent à former des groupes

Les sociologues ont pris l'habitude de définir de manière plus précise ce que l'on appelle les groupes sociaux pour les distinguer des simples agrégats physiques ou de catégories statistiques. On insiste généralement sur deux critères : l'existence d'une interaction directe ou indirecte entre les personnes composant le groupe ; la conscience d'une appartenance commune. [...]

Cette définition permet de distinguer le groupe social d'autres groupements qui n'en sont pas. Par exemple, un simple agrégat physique, constitué par le regroupement de personnes en un même lieu ne constitue pas un groupe social. Ainsi en est-il du rassemblement d'individus sur une place publique pour regarder un spectacle, ou encore des personnes qui attendent un autobus dans la rue. [...]

La définition proposée [...] exclut également que l'on puisse identifier le groupe au simple agrégat statistique par lequel le chercheur regroupe des individus en fonction de similitudes comme l'âge, le sexe, la profession ou le niveau de revenu. Des caractéristiques communes ne suffisent pas à elles seules à fonder l'existence d'un groupe social et l'appartenance de plusieurs individus à une même catégorie socioprofessionnelle (au sens de l'INSEE) ne saurait, par exemple, en faire un groupe.

J. ETIENNE, F. BLOESS, J.-P. NORECK, J.-P. ROUX,
Dictionnaire de sociologie, Hatier, Coll. Initial, 2004.

REPÈRE

La nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)

Outil de classification statistique de la population à partir de la profession. Les regroupements effectués permettent de faire apparaître des catégories de personnes avec une certaine homogénéité sociale (pratiques sociales proches). Quatre critères principaux sont retenus : la profession, le statut (indépendant ou salarié), le niveau hiérarchique et la qualification du poste, et le secteur d'activité de l'employeur (privé/public, agriculture/industrie/services). Cet outil permet de mener des enquêtes en posant comme hypothèse que les individus d'une même catégorie ont des modes de vie similaires. ➔ Activité 2 p. 145

- 1 À quelles conditions des individus forment-ils un groupe social ?
- 2 Pourquoi une foule de supporters peut-elle être considérée comme un groupe social et pas un rassemblement d'individus sur une place publique qui regarde un spectacle ?
- 3 Pourquoi les catégories socioprofessionnelles ne forment-elles pas un groupe social ?

B - Lien social, solidarité et cohésion sociale

1. Présentation

Exercice 1 : 4 types de lien sociaux

Types de liens	Formes de protection	Formes de reconnaissance
Lien de filiation (entre parents et enfants)	Compter sur la solidarité intergénérationnelle	Compter pour ses parents et ses enfants
	Protection rapprochée	Reconnaissance affective
Lien de participation électorale (entre conjoints, amis, proches choisis...)	Compter sur la solidarité de l'entre-soi électif	Compter pour l'entre-soi électif
	Protection rapprochée	Reconnaissance affective ou par similitude
Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle)	Emploi stable	Reconnaissance par le travail et l'estime sociale qui en découle
	Protection contractualisée ¹	
Lien de citoyenneté (entre membres d'une même communauté politique)	Protection juridique (droits civils, politiques et sociaux) au titre du principe d'égalité	Reconnaissance de l'individu souverain

S. Paugam, *Le lien social*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018.

1. Protections apportées au salarié par le droit du travail et les droits sociaux issus des cotisations sociales.

? QUESTIONS

12. **Déduire.** À quel type de lien correspond chacun des groupes sociaux suivants : associations, groupes de pairs, univers professionnel, familles.
13. **Analyser.** De quels événements la « protection » de chaque type de lien peut-elle préserver ?
14. **Argumenter.** Pourquoi la « reconnaissance » est-elle importante pour qu'un individu se sente lié aux autres ?
15. **Résumer.** Quel est le lien entre les formes de protection et de reconnaissance d'une part et le lien social d'autre part ?



2. De la solidarité mécanique à la solidarité organique

Document 2 : Un changement des formes de solidarité

Durkheim formule la question à l'origine de sa thèse de la façon suivante : « Comment se fait-il que, tout en devenant plus autonome, l'individu dépende plus étroitement de la société ? » En d'autres termes, une société composée d'individus de plus en plus différenciés est-elle encore vraiment une société et, si oui, comment ? [...]

Reprenons tout d'abord la définition des deux concepts de base. La solidarité mécanique correspond à la solidarité par similitude. Elle renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs. La solidarité organique est la forme opposée, celle qui caractérise les sociétés modernes. Ce qui fait le lien social dans ce cas,

c'est avant tout l'interdépendance des fonctions, laquelle confère à tous les individus, aussi différents soient-ils, une position sociale précise. [...]

Dans les premières [sociétés à solidarité mécanique], la conscience collective couvre la plus grande partie des existences individuelles tant les sentiments sont éprouvés en commun et tant les rites qui caractérisent la vie sociale sont définis avec précision. La signification des actes et des croyances s'impose à tous. L'individu est en quelque sorte absorbé par le groupe. Dans les secondes [sociétés à solidarité organique], la conscience collective s'affaiblit. La marge d'interprétation individuelle des interdits sociaux s'étend et le contrôle social diminue.

Serge PAUGAM, *Le lien social*, Presses Universitaires de France, 2018.

1 À partir du texte, remplissez le tableau suivant avec les signes + ou - :

Caractéristiques	Solidarité mécanique	Solidarité organique
Différenciation entre les individus		
Poids des contraintes collectives sur les individus		
Degré d'individualisation		
Degré d'interdépendance entre les individus		

2 Donnez un exemple de groupe social où la solidarité s'exerce de manière mécanique aujourd'hui, et un exemple où elle s'exerce de manière organique.

3 Expliquez la phrase soulignée.



Exercice 2 : Distinguer solidarité mécanique, organique

À l'aide du document 2, cochez la bonne réponse.

	Solidarité mécanique	Solidarité organique
1. Dans les PME et grandes entreprises, chaque salarié a un rôle particulier dans la production.		
2. Dans un gang, tous les membres doivent être solidaires pour protéger le chef.		
3. Les membres d'une communauté religieuse partagent beaucoup de valeurs et rituels.		
4. Grâce à l'école gratuite et obligatoire jusqu'à 16 ans, chaque enfant a l'opportunité de choisir sa profession indépendamment de celle de ses parents.		
5. À la campagne, le qu'en-dira-t-on fait davantage pression sur les individus que dans les grandes villes.		

C – Le processus d'individuation en question

1 - La montée de l'individuation...

Document 3 : Individuation et individualisme (doc 4 p 169)

Parmi les tendances lourdes, il faut d'abord noter une forte individualisation, c'est-à-dire une culture de l'autonomie individuelle. Chacun veut être autonome dans ses choix de vie, sans avoir à obéir à des prescriptions morales toutes faites, que ce soit celles d'une religion, de l'État ou même de sa famille pour tout ce qui concerne la vie privée. Chacun veut pouvoir faire ses expériences, se concocter sa petite philosophie pratique, en relativisant ce que disent les maîtres à penser. Pour tout ce qui concerne la vie privée, la demande majoritaire est donc en faveur de législations libérales qui laissent ouverts le maximum de possibles pour les individus. [...]

Mais, attention, l'individualisation n'est pas l'individualisme comme on le dit trop souvent. Celui-ci correspond à toutes les logiques utilitaristes d'action en faveur de son intérêt particulier. L'individualisme est l'opposé de la solidarité. Bien sûr, il y a de l'individualisme dans la société française, même un peu plus que dans la moyenne des pays de l'Union européenne, mais son niveau semble stable et non pas en progression. Et clairement, le fait d'être individualisé ne conduit pas à plus d'individualisme. Le fait de valoriser le « chacun son choix » ne valorise pas le « chacun pour soi ». On peut vouloir être autonomes et faire des choix humanistes et solidaires !

P. Bréchon, « Quelles sont les valeurs des Français ? », *Les Grands Dossiers des Sciences humaines* n° 44, sept.-oct.-nov. 2016.

QUESTIONS

- 10. Analyser.** Quelles sont les principales manifestations de l'individualisation ?
- 11. Illustrer.** Donnez des exemples d'actions favorisant son intérêt personnel contre celui de la collectivité.
- 12. Expliquer.** Individualisation et solidarité sont-elles opposées ?



2 - ... peut fragiliser l'intégration des individus

Document 4 : Les mutations de la famille : des risques d'isolement ? (Doc5 p176)

La famille est de moins en moins une institution normée et peut prendre différentes formes : traditionnelle, monoparentale, recomposée, homoparentale..., les modèles sont désormais multiples. Elle repose dorénavant sur le libre choix, celui de deux individus de se mettre ou non en couple. Le lien qui les unit peut donc se rompre à tout moment, dès que l'amour disparaît, d'autant plus aisément que les femmes ont acquis dans leur grande majorité leur autonomie financière. Rester ensemble ne va plus de soi. Alors que l'on dénombrait moins de 10 divorces pour 100 mariages en 1960, ils dépassent les 40 aujourd'hui.

Les remous qui agitent la famille moderne accroissent donc les risques d'isolement. La taille des ménages s'étant réduite, conséquence non seulement des séparations, mais aussi du plus petit nombre d'enfants, il en résulte une baisse mécanique du nombre de personnes avec lesquelles l'individu a des liens familiaux.

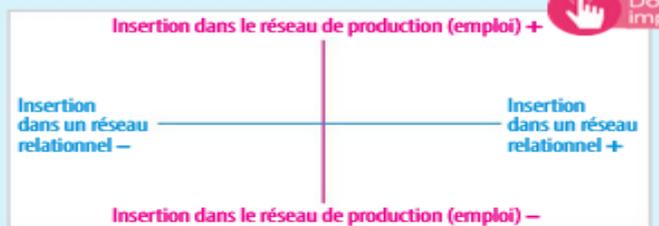
L. Baune, « Le lien social, ciment du vivre ensemble », *Alternatives économiques*, n° 261, septembre 2007.

Exercice 3 : le processus de désaffiliation

La rupture des liens sociaux est un processus qui peut s'analyser à travers deux axes. D'abord une distance plus ou moins grande par rapport au réseau de la production de richesses, c'est-à-dire l'emploi où la norme serait un emploi stable à temps plein. Ensuite une distance plus ou moins grande avec un réseau relationnel composé de la famille, des amis... Plus la distance est grande par rapport à ces deux réseaux plus les individus sont dits « désaffiliés » (voir Repère).

Placez les exemples suivants sur le schéma ci-contre.

1. Un caissier seul avec son enfant travaille à temps partiel.
2. Un couple dont les deux membres sont au chômage.
3. Un cadre célibataire sans enfant et ayant peu d'amis.
4. Un retraité engagé dans plusieurs associations.
5. Un SDF en couple.
6. Un SDF qui travaille en intérim.
7. Un retraité isolé de sa famille.
8. Un jeune qui a arrêté l'école et qui vit dans un centre d'accueil.



D'après Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale*, © Librairie Arthème Fayard.

La désaffiliation, plutôt que l'exclusion

La désaffiliation est un processus de rupture progressive des liens sociaux, notamment du fait d'une rupture des liens avec la vie professionnelle et/ou d'une rupture des liens familiaux et amicaux. À la suite des travaux de Robert Castel (1933-2013), ce terme a supplanté celui d'« exclusion », car la rupture des liens sociaux est progressive et jamais totale.

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

A - Le contrôle social

1. Présentation

Document 5 : Qu'est-ce que le contrôle social ? (Doc1 p188)

Le contrôle social recouvre plus largement l'ensemble des moyens (matériels et symboliques) mis en œuvre par une société pour s'assurer de la conformité de ses membres aux normes en place. Ce contrôle peut s'exercer par le biais d'institutions contraignantes, productrices de lois et règlements (institutions scolaires, policières, judiciaires, religieuses, médicales, travail social), mais aussi par des formes de contraintes intériorisées au cours de la socialisation familiale, scolaire, urbaine et professionnelle. Pour tenir durablement, les normes sociales ne peuvent être seulement imposées du dehors, elles doivent entraîner l'adhésion des individus qui se font une obligation d'obéir aux règles. [...]

Cette première distinction (contrôle imposé/interne) s'assortit d'une seconde (qui ne la recouvre pas complètement) entre contrôle social formel et informel : le contrôle social exercé par les institutions peut faire l'objet de procédures formalisées, mais aussi d'interactions plus individualisées. Une autre ligne de partage peut être tracée entre coercition et incitation. Le contrôle social peut en effet prendre la forme de la sanction (redressement des corps, du langage, punitions, stigmatisation, excommunication, sanctions pénales, violence), mais il ne faut pas oublier son versant prescriptif : l'éloge, la rétribution, la propagande ou la canalisation des flux permettent de promouvoir des « bonnes » pratiques et des modèles à imiter.

S. Paugam, « Concepts », *Les 100 mots de la sociologie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2010.

QUESTIONS

1. **Illustrer.** Donnez des exemples concrets de sanctions négatives et de sanctions positives, à la fois formelles et informelles.
2. **Expliquer.** En quoi peut-on parler d'une forme d'auto-contrôle s'agissant du contrôle interne ?
3. **Déduire.** À quoi sert le contrôle social interne ?

NOTION

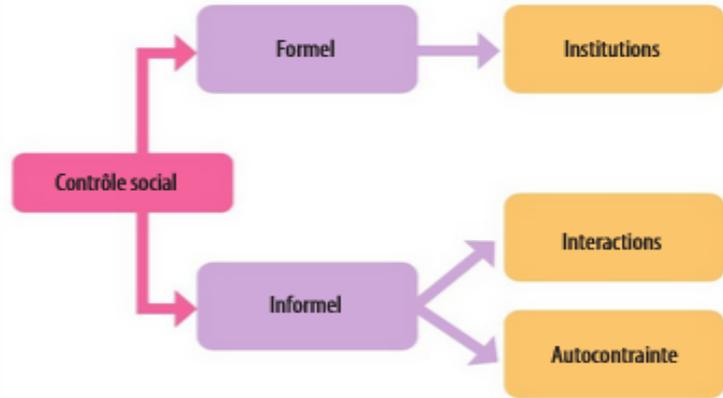
- **Contrôle social :** Ensemble des moyens assurant la conformité des comportements des individus aux normes prescrites par la société.

2. La diversité des formes de contrôle social

Exercice 4 : La diversité des formes de contrôle social

Pour chaque exemple, indiquez de quelle forme de contrôle social il s'agit :

- a) une contravention
- b) le commérage
- c) un compliment
- d) dire bonjour
- e) un carton jaune
- f) la Légion d'honneur
- g) une moquerie
- h) la vidéosurveillance
- i) un conseil de discipline
- j) un regard désapprobateur



B - La déviance : présentation

1. Qu'est-ce que la déviance ?

Document 6 : Déviance, délinquance de quoi parle-t-on ? (Doc1 p 192)

Il n'est pas de société humaine qui ne valorise certains actes et n'en prohibe d'autres. [...] Dans le cas d'une infraction à une loi ou une prescription formelle, ce qu'il s'agit de réprimer est un acte de délinquance; dans le cas de l'inobservance d'une habitude ou d'une convention, d'un acte de déviance. Réprimander, réprover, blâmer, discréditer, punir, châtier, corriger, redresser : il existe une infinité de façons de faire savoir à un individu que son comportement a trompé les attentes.

Mais, quelle que soit la forme sous laquelle elle s'exprime, la réaction est identique : lorsqu'une conduite déroge à ce qu'il faudrait qu'elle soit, elle donne lieu à une sanction. Or, pour qu'une sanction soit prononcée, une première condition semble être requise : qu'une idée préalable de ce que le comportement idéal devrait être habite l'esprit de ceux qui l'infligent comme celui de ceux qui la subissent.

A. Ogien, *Sociologie de la déviance*, PUF, coll. « Licence », 2012.

NOTIONS

- **Délinquance** : Actes déviants socialement répréhensibles et passibles d'une sanction pénale. Les sanctions encourues se distinguent selon la gravité de l'acte (infraction soumise à une contravention, délit et crime) et selon les pays.
- **Déviance** : Ensemble des comportements qui s'écartent de la norme sociale prescrite et qui font l'objet d'une sanction.

QUESTIONS

1. **Illustrer.** Donnez des exemples de faits déviants et de faits délinquants.
2. **Lire.** Comment repère-t-on dans un groupe ou dans une société qu'un acte déviant a été commis?
3. **Expliquer.** En vous aidant des propos soulignés dans le texte, expliquez le rôle de la socialisation dans la perception de la déviance.
4. **Justifier.** Existe-t-il des situations qui sont des déviations sans être des infractions?

2. Déviance, délinquance, quelle frontière ?

Document 6 :

Vidéo : L'homosexualité, en voie de normalisation

71 pays considèrent encore l'homosexualité comme un crime, mais leur nombre décroît fortement, en même temps que l'homosexualité est mieux acceptée.

- 1 Comment évoluent les normes juridiques sur l'homosexualité dans le monde ?
- 2 Que révèlent le nombre encore important de crimes homophobes ou de témoignages rapportant de l'homophobie aux États-Unis et en France ?

Exercice 5 : Distinguer déviance et délinquance

	Déviance	Délinquance
Je suis en train de conduire et je téléphone en même temps. Je rentre à la maison sans que personne ne remarque quoi que ce soit.		
Je suis en train de conduire et de téléphoner en même temps ; un policier me demande de m'arrêter sur le bas-côté et rédige une amende. Je prends la fuite.		
Je suis en train de conduire et de téléphoner. Un véhicule me fait des appels de phares me signifiant d'arrêter de téléphoner.		
Je suis en train de conduire avec mon téléphone posé sur le genou mais je ne l'utilise pas.		
Je suis en train de conduire en téléphonant avec un dispositif bluetooth. Je percute un vélo et blesse son conducteur.		

C - Les théories de la déviance

1. La déviance comme produit du système social

L'anomie chez Durkheim : Doc 7 : L'anomie peut conduire à la déviance

La régulation sociale fait référence au « rôle modérateur » joué par la société, c'est-à-dire à l'autorité morale qu'elle exerce sur les individus. [...] La régulation sociale signifie essentiellement qu'un processus social est nécessaire pour que des limites sociales définies contiennent les appétits infinis des individus. [...] Durkheim qualifie d'anomique la situation dans laquelle cette régulation est insuffisante. Lorsque l'emprise du groupe s'affaiblit, cette régulation s'affaiblit elle aussi. [...]

L'amoindrissement de la force régulatrice de la société en matière économique se marque spectaculairement au cours des crises économiques tant dans la phase de prospérité que dans celle de récession. [Dans celles que Durkheim appelle les « crises heureuses », il y a une rupture d'équilibre chez les individus bénéficiant d'une mobilité ascendante qui ne savent plus où se placer dans la hiérarchie sociale, qui ne savent plus ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas dans la satisfaction de leurs passions. [...] L'État lui-même n'est plus le régulateur de la vie économique, mais son serviteur, d'où une inorganisation croissante dans la sphère économique.

P. Steiner, « Le processus de socialisation », *La sociologie de Durkheim*, © Éditions La Découverte, coll. « Repères », 2018.

QUESTIONNES

- Décrire.** Quel rôle le sociologue Émile Durkheim attribue-t-il à la « régulation sociale » exercée par le groupe ou la société ?
- Expliquer.** Pourquoi les périodes de crise économique ou de soudaine prospérité sont-elles propices à l'anomie ?
- Déduire.** En quoi l'anomie favorise-t-elle les comportements déviants ?

L'anomie chez Merton : Doc 8 : la grille de lecture de R. Merton

Afin de montrer que les structures sociales peuvent parfois conduire les individus à des comportements déviants et non conformistes, R.K Merton distingue cinq modes d'adaptation individuelle. Dans le tableau qu'il propose, Merton note + l'acceptation de buts ou de moyens, - leur refus, +- le refus des principales valeurs sociales et l'introduction de nouvelles.

I. Conformisme : il s'agit du comportement le plus répandu et qui, par la conformité aux buts et aux moyens, garantit la stabilité de l'ordre social.

II. Innovation : ce comportement est caractéristique de ceux qui, à l'instar d'Al Capone¹, n'ont pas hésité à violer les normes en vigueur pour posséder richesse et pouvoir.

III. Ritualisme : ce comportement routinier caractérise les ouvriers ou bureaucrates zélés qui estiment que des aspirations modestes procurent satisfaction et sécurité alors que de trop hautes ambitions risquent de provoquer des déceptions.

IV. Évasion : ce type d'adaptation, plus rare, est le propre de ceux qui refusent les valeurs communes et ne se soumettent pas non plus aux normes en vigueur.

V. Rébellion : caractéristique d'individus étrangers aux valeurs et normes de la société à laquelle ils appartiennent, ce type d'adaptation pousse à l'introduction d'une structure sociale nouvelle.

M. Lallement, *Histoire des idées sociologiques*, Armand Colin, 2017 (5^e éd.).

1. Célèbre gangster, trafiquant d'alcool de contrebande aux États-Unis (1899-1947).

QUESTIONNES

9. **Lire.** Recopiez le tableau suivant et complétez-le pour chaque type de mode d'adaptation que vous identifieriez dans la colonne de gauche.

	Buts proposés par la société à ses membres (+, -, + -)	Moyens prescrits pour atteindre ces buts (+, -, + -)
I. ...	[...]	[...]
II. ...	[...]	[...]
III. ...	[...]	[...]
IV. ...	[...]	[...]
V. ...	[...]	[...]

10. **Illustrer.** À quel mode d'adaptation chaque situation suivante correspond-elle :

- délinquance en « col blanc » des hommes d'affaires,
- devenir un révolutionnaire,
- faire son travail sans aspirer à une promotion,
- devenir un Hikikomori (doc. 3),
- occuper un emploi salarié,
- devenir un marginal.

11. **Déduire.** Quels types d'adaptation peuvent-être qualifiés de déviants ?

2. La déviance comme logique de l'acteur

Exercice 6 : répression et cime, quelle corrélation ?

Pays	Taux de détenus (pour 100 000 habitants, 2016)	Peine de mort	Taux d'homicide (pour 100 000 habitants 2016)
Etats-Unis	666 (1 ^{er} rang)	Légale et appliquée	5.4
France	103 (25 ^{ème} rang)	Abolie pour tous les crimes	1.4
Norvège	74 (129 ^{ème} rang)	Abolie pour tous les crimes	0.5

Question : que nous indique le tableau sur le lien entre répression et criminalité ?

3. La production sociale de la déviance : l'étiquetage

Document 9 : Stigmaté et étiquetage

« Un individu stigmaté se définit comme n'étant en rien différent d'un quelconque être humain, alors même qu'il se conçoit (et que les autres le définissent) comme quelqu'un à part. »

Erving Goffman, *Stigmaté - Les usages sociaux du handicap*, 1963.

Avec *Stigmaté*, Goffman contribue, aux côtés d'Howard Becker, de Kai Erikson et de Harold Garfinkel, à l'édification d'une nouvelle perspective sur la déviance. Partant de l'étymologie grecque du terme de stigmaté – le *stigma* étant la marque physique d'infamie, le sociologue en propose une définition extensive. Pour Goffman, le stigmaté est ce qui, lors d'une interaction, affecte, en le discréditant, l'identité sociale d'un individu. Innées ou acquises, monstruosité du corps, tares de caractère et caractéristiques tribales produiraient alors une frontière entre deux groupes, celui des stigmatés et celui des normaux, et donneraient lieu, selon la nature du stigmaté et le contexte de socialisation, à des itinéraires moraux distincts. [...] Être ou devenir porteur d'un stigmaté plus ou moins visible induit dans une société des réactions tantôt de rejet, parfois d'intégration et toujours d'adaptation.

Clyde PLUMAUZILLE, Mathilde ROSSIGNOL-MEHEUST, « Le stigmaté ou "La différence comme catégorie utile d'analyse historique" », *Hypothèses*, 2014/1, Éditions de la Sorbonne.

- Énoncez des exemples de caractéristiques individuelles qui peuvent être des stigmatés dans certains contextes.**
- Montrez qu'un stigmaté se constitue dans des interactions entre la personne stigmatée et les autres.**
- Quelles réactions peut susciter un individu s'il est porteur d'un stigmaté ? Donnez un exemple de réaction positive et un autre de réaction négative.**